



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

IRE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

& le bon goût y font presque toujours sacrifiés à Voltaire, dont l'abbé Irail a élevé un des petits-neveux. Le lecteur même un peu éclairé n'y peut méconnoître, en plusieurs endroits, la touche & les idées de l'historien du *Siecle de Louis XIV* : ce qui a fait croire à quelques personnes, qu'il avoit eu grande part à cet ouvrage. Quoi qu'il en soit, le style n'en est pas toujours soutenu; tous les faits n'en sont pas exacts, ni les jugemens équitables. On diroit que le but de l'auteur est de justifier Voltaire de tous les torts qu'on lui reproche à l'égard des gens-de-lettres, qu'il a si cruellement outragés, & de le placer au-dessus de tous les écrivains ses prédécesseurs, dans les différens genres de littérature qui ont exercé sa plume. On lui attribue encore l'*Histoire de Miss Honora, ou le vice dupe de lui-même*, roman imité de l'Anglois, 1766, 4 vol. in-12. Nous ignorons l'année de sa mort.

I R E N E, impératrice de Constantinople, célèbre par son esprit, sa beauté & ses forfaits, naquit à Athenes, & épousa l'empereur Léon IV en 769. Après la mort de son époux, Irene gagna la faveur des grands, & se fit proclamer Auguste avec son fils Constantin V Porphyrogenete, âgé de 9 ans & quelques mois. Elle établit sa puissance par des meurtres. Les deux freres de son mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le gouvernement, elle les fit mourir l'un & l'autre. L'empereur Charlemagne menaçoit alors l'empire d'O-

rient : Irene l'amusa par des promesses, & voulut ensuite s'opposer à ses progrès par les armes; mais ses troupes furent battues dans la Calabre en 788. L'année d'au paravant elle avoit fait convoquer le 2e. concile de Nicée, qui imprima la dernière flétrissure aux Iconoclastes, depuis si long-tems en faveur, & si enorgueillis de leur puissance. Presque tous ces hérétiques se rétractèrent, & le respect dû aux images fut rétabli. Cependant Constantin, son fils, grandissoit; fâché de n'avoir que le nom d'empereur, il ôta le gouvernement à sa mere, qui le reprit bientôt après, & qui, pour régner plus sûrement, le fit mourir. Cette atrocité ne demeura pas impunie : Nicéphore s'étant fait déclarer empereur, relégué cette barbare dans l'isle de Lesbos, où elle mourut en 803. Le caractère de cette princesse est assez difficile à développer : chez elle la vertu & le vice se succédoient; mais le vice dominoit, & sur-tout l'ambition. Voyez son *Histoire* écrite par M. l'abbé Mignot, 1762, in-12; & *Histoire du Bas-Empire*, tom. 14, liv. 66. Elle a fourni le sujet de la dernière tragédie de Voltaire, piece foible & froide, marquée par l'âge des glaces, & qui est entrée au tombeau avec lui.

I R E N É E, (S.) disciple de S. Polycarpe & de Papias, qui eux-mêmes avoient été disciples de S. Jean l'Evangeliste, naquit dans la Grece vers la fin du premier ou au commencement du second siecle, & fut envoyé dans les Gaules l'an 157. Il fut d'abord prêtre dans

l'église de Lyon, & succéda ensuite à Pothin, martyrisé sous l'empire de Marc-Aurèle l'an 177. Devenu le chef des évêques des Gaules, il en fut la lumière & le modèle. La querelle qui s'éleva entre les évêques Asiaticques & le pape Victor I, donna occasion à Irenée de faire briller ses talens & son amour pour la paix; il n'oublia rien pour la rétablir. Le sujet de la dispute rouloit sur la célébration de la pâque. Les évêques d'Asie prétendoient qu'on devoit toujours la célébrer le 14e. jour de la lune de Mars; Victor I & les évêques d'Occident soutenoient, au contraire, qu'elle ne devoit être célébrée que le dimanche suivant. Les évêques d'Asie tinrent plusieurs conciles sur ce sujet, & persisterent à vouloir retenir leur ancien usage. Le pape condamna leur résistance; il forma même le dessein de les excommunier; mais dans la crainte d'irriter le mal, il proposa son dessein aux évêques. S. Irenée, au nom des évêques des Gaules, l'exhorta à user de son autorité avec modération. Les Protestans, & en particulier le ministre Jurieu, disent que le pape Victor excommunia les évêques d'Asie; mais toute leur preuve consiste dans le titre du 24e. chapitre du 5e. livre de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, titre qui ne se trouve pas dans l'original grec, & qui d'ailleurs n'est nullement conforme à ce qui est contenu dans le chapitre. La ville de Lyon devint par les soins d'Irenée, une de celles où le Christianisme florissoit le plus; aussi fut-elle distinguée

des autres, lorsque la 5e. persécution s'éleva. Un très-grand nombre de Chrétiens, à la tête desquels fut Irenée, souffrirent le martyre. Le saint prélat scella de son sang la foi de J. C. l'an 202. Il nous reste de cet illustre martyr quelques ouvrages, d'un plus grand nombre, qu'il avoit écrits en grec, & dont nous avons une version latine qui est très-estimable, quoique le style en soit embarrassé & peu poli. Il paroît qu'elle fut faite du vivant de S. Irenée. Son style, autant qu'on en peut juger, est ferré, net, plein de force, mais sans élévation. Il dit lui-même, qu'on ne doit point rechercher dans ses ouvrages la politesse du discours, parce que, demeurant parmi les Celtes, il est impossible qu'il ne lui échappe plusieurs mots barbares. Son érudition étoit profonde. Il possédoit les poètes & les philosophes, & étoit surtout versé dans l'histoire & dans la discipline de l'Eglise. Il avoit retenu une infinité de choses que les Apôtres avoient enseignées de vive voix, & que les Evangélistes ont omises. Disciple de Papias, il étoit millénaire comme lui. Il croyoit qu'avant le jugement dernier, J. C. régneroit mille ans sur la terre avec ses élus, dans la jouissance des plaisirs spirituels; mais il étoit bien éloigné du sentiment de Cérinthe & des autres hérétiques qui prétendoient que ces plaisirs seroient charnels. On croit qu'il donna dans cette opinion, en combattant les explications allégoriques sur lesquelles les hérétiques s'appuyoient: il tomba

dans l'excès contraire, & prit
 trop à la lettre quelques pas-
 sages de l'Écriture qui décri-
 vent, sous diverses figures, la
 gloire de l'Eglise & la félicité
 éternelle (*voyez PAPIAS*). Son
 principal ouvrage est son *Traité*
contre les Hérétiques, en 5
 livres. C'est en même tems une
 histoire & une réfutation des
 différentes erreurs, depuis Si-
 mon le magicien jusqu'à Tatien.
 Il établit contre eux le grand
 principe qui sera à jamais la
 terreur de l'hérésie: "C'est que
 toute manière d'expliquer
 l'Écriture-Sainte, qui ne s'ac-
 corde point avec la doctrine
 constante de la tradition, doit
 être rejetée". — "Quoique
 l'Écriture, dit ce saint doc-
 teur, soit la règle immuable
 de notre foi, néanmoins elle
 ne renferme pas tout. Comme
 elle est obscure en plusieurs
 endroits, il est nécessaire de
 recourir à la tradition, c'est-
 à-dire à la doctrine que J. C.
 & ses Apôtres nous ont
 transmise de vive voix, &
 qui se conserve & s'enseigne
 dans les églises". Un endroit
 des ouvrages de S. Irénée, qui
 a donné beaucoup d'humeur
 aux Protestans, est celui où
 après avoir cité contre les hé-
 rétiques la tradition des Apô-
 tres, conservée par leurs suc-
 cesseurs dans les différentes
 églises, il établit la supériorité
 de l'Eglise Romaine sur toutes
 les autres. "Nous nous borne-
 rons, dit-il, à citer la tradi-
 tion & la foi prêchée à tous
 dans l'Eglise Romaine, cette
 Eglise si grande, si ancienne,
 si connue de tous; que les
 glorieux Apôtres S. Pierre &
 S. Paul ont fondée & éta-

blie; tradition qui est venue
 jusqu'à nous par la succes-
 sion des évêques: nous con-
 fondons ainsi ceux qui par
 goût, par vaine gloire, par
 aveuglement ou par malice,
 forment des assemblées illé-
 gitimes. Car il faut qu'à cette
 Eglise, à cause de son émi-
 nente supériorité, se con-
 forme toute autre église,
 c'est-à-dire les fideles qui
 sont de toutes parts; parce
 que la tradition des Apôtres
 y a toujours été observée
 par ceux qui y viennent de
 tous côtés". L'édition la
 plus recherchée des ouvrages
 de S. Irénée, est celle du P.
 Maffuer, Bénédictin de S. Maur,
 en 1716, in-fol., avec les frag-
 mens de S. Irénée, cités dans
 tous les auteurs anciens; de
 savantes dissertations, & des
 notes pour éclaircir les endroits
 difficiles. Celle que Grabe,
 habile protestant, publia à Ox-
 ford en 1702, ne mérite pas
 l'estime des savans catholiques.
 Il a souvent altéré le texte de
 son auteur; il y a joint aussi
 des notes qui le défigurent par
 leur hétérodoxie. Depuis cette
 édition, Pfaffer, luthérien, a
 donné, in-8°, à La Haye, en
 1715, *IV Fragmens* en grec &
 en latin, qui portent le nom
 de S. Irénée, d'après un ma-
 nuscrit de la bibliothèque de
 Turin. On peut consulter sur
 ce Père de l'Eglise, le tome 2
 de l'*Histoire des Auteurs Ecclé-
 siastiques* de Dom Cellier; &
 sa *Vie* par D. Gervaise, 2 vol.
 in-12.
 IRENÉE: c'est le nom de
 deux saints martyrs, différens
 du précédent. Le 1er., diacre
 de Toscane, confessa au prix

de son sang la foi de J. C. l'an 275, sous l'empire d'Aurelien. L'autre, évêque de Sirmich, fut une des victimes de la cruelle persécution de Dioclétien & de Maximien : il souffrit la mort en 304.

IRETON, gendre de Cromwel. Il commandoit l'aile gauche de la cavalerie dans la bataille de Nazeby, donnée le 14 juin 1645. Le prince Robert, qui lui étoit opposé, le batit. Ireton fut blessé & fait prisonnier : mais le roi ayant perdu cette bataille, & ayant été obligé de fuir & d'abandonner ses prisonniers, Ireton recouvra la liberté. Lorsque le parlement d'Angleterre rappella Cromwel d'Irlande en 1650, celui-ci laissa son gendre dans ce pays-là, avec la qualité de son lieutenant & de lord député. Ireton prit, après le départ de Cromwel, les villes de Waterford & de Limerich. La prise de la dernière lui coûta la vie. Il y gagna une maladie pestilentielle, dont il mourut en 1651. Son corps fut transporté en Angleterre, & inhumé dans un magnifique mausolée, à Westminster, parmi les tombeaux des rois. En 1660 les cadavres d'Olivier Cromwel, d'Ireton, de Bradshaw, &c., furent tirés de leurs tombeaux, & trainés sur une claie au gibet de Tiburne, où ils furent pendus depuis dix heures du matin jusqu'au soleil couchant, & ensuite enterrés sous le gibet.

IRICI, (Jean-André) voyez **EUSEBE** de Verceil.

IRIS, fille de Thaumás & d'Electre, & sœur des Harpies, fut messagere de Junon : cette

déesse la métamorphosa en arc, & la plaça au ciel en récompense de ses services. C'est ce qu'on appelle l'*Arc-en-Ciel*. Virgile la peint ainsi :

*Iris croceis per coelum
roscida pennis*

*Mille irabens varios adverso sole
colores.*

IRMINE, (Sainte) fille de Dagobert, a donné son nom à un célèbre monastere, que son pere fonda à Treves, & dont elle fut la première abbesse.

IRNERIUS, **WERNERUS** ou **GUARNERUS**, célèbre jurisconsulte (Allemand suivant les uns, & suivant d'autres, Milanois), après avoir étudié à Constantinople, enseigna à Ravenne, ensuite à Bologne, l'an 1128. Il eut beaucoup de disciples, devint le pere des *Glossateurs*, & fut appelé *Lucerna juris*, quoique les Glossateurs aient répandu plus de ténèbres que de lumieres sur le droit. On le regarde comme le restaurateur du droit Romain. Il eut beaucoup de crédit en Italie, auprès de la princesse Mathilde. Il engagea l'empereur Lothaire, dont il étoit chancelier, à ordonner que le droit de Justinien reprit son ancienne autorité dans le barreau, & que le Code & le Digeste fussent lus dans les écoles. Irnerius fut le premier qui exerça en Italie cette profession. Il mourut avant l'an 1150, à Bologne. Ce jurisconsulte introduisit dans les écoles de droit, la cérémonie du doctorat. Cet usage passa dans le reste de l'Europe. Les écoles de théologie l'adoptèrent. On prétend que l'université de Paris

s'en servit la 1^{re}. fois à l'égard de Pierre Lombard, qu'elle créa docteur en théologie.

IRUROSQUE, (Pierre) Dominicain du royaume de Navarre, docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvrage est une Harmonie Evangélique, imprimée en 1557, in-fol., sous ce titre: *Series Evangelii*.

IRUS, gueux du pays d'Ithaque, faisoit les messages des amans de Pénélope. Ayant insulté Ulyssé, qui s'étoit présenté à la porte du palais sous la figure d'un mendiant, ce héros indigné lui porta un si grand coup de poing, qu'il lui brisa la mâchoire & les dents, dont il mourut. Son nom sert quelquefois d'antonomase pour dire un gueux, un misérable, comme dans ce vers:

Irus & est subitò, qui modò Cræsus erat.

ISAAC, fils d'Abraham & de Sara, naquit l'an 1896 avant J. C., sa mere étant âgée de 90 ans, & son pere de 100. Il fut appelé Isaac, parce que Sara avoit ri lorsqu'un ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Isaac étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere; il étoit fils unique, & Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Le Seigneur voulut éprouver la foi d'Abraham, & lui commanda de l'immoler l'an 1871 avant J. C. Le saint patriarche n'hésita point d'obéir; mais Dieu touché de la foi du pere & de la soumission du fils, arrêta, par un ange, la main d'Abraham: événement mémorable qui présente une des

grandes leçons que la Divinité puisse faire aux hommes, & exprime la nécessité de sacrifier à Dieu ce que nous avons de plus cher, pour être digne de lui, & fixer sur nous le cours de ses bénédictions. Quand Isaac eut atteint l'âge de 40 ans, Abraham songea à le marier. Eliezer son intendant, envoyé dans la Mésopotamie, pour y chercher une femme de la famille de Laban son beau-frere, amena de ce pays Rebecca, qu'Isaac épousa l'an 1856 avant J. C. Il en eut deux jumeaux, Esau & Jacob. Quelques années après, il survint dans le pays une grande famine, qui obligea Isaac de se retirer à Gérare, où régnoit Abimelech. Là, Dieu le benit, & multiplia tellement ses troupeaux, que les habitans & le roi lui-même, jaloux de ses richesses, le prièrent de se retirer. Isaac se retira à Bersabee où il fixa sa demeure. C'est-là que le Seigneur lui renouvela les promesses qu'il avoit faites à Abraham. Comme il se vit fort vieux, il voulut bénir son fils Esau; mais Jacob, par les conseils de Rebecca, surprit la bénédiction d'Isaac, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorsqu'il en fut instruit. Ce saint patriarche, craignant que Jacob ne s'alliât, à l'exemple de son frere, avec une Chananéenne, l'envoya en Mésopotamie pour y prendre une femme de sa race. Il mourut peu de tems après, l'an 1716 avant J. C., à 180 ans. Voyez ABRAHAM.

ISAAC, (S.) solitaire de Constantinople au 4^e. siècle, avoit sa cellule auprès de cette ville, qu'il édifioit par ses ver-